

## INTRODUCTION AU

### *Théo-prat' n°4 : Atelier d'écriture en cycle 1 & cycle 2*

Par Jean Foucambert, AFL, mai 1997

#### **On apprend à écrire en parcourant le chemin complet de l'écriture**

La configuration linéaire du langage doit à l'écrit se soumettre à l'espace du texte et non plus au temps du discours. Avec toutes les contraintes du matériau langage, l'auteur travaille comme le peintre ou le sculpteur et non comme le musicien. Tout est offert dans le même instant. Chaque élément, à la fois crée l'objet et ne prend sa signification que de lui. Ce qui est exprimé de manière successive, c'est paradoxalement, une totalité immédiate. Écrire, du fait même de la nature matérielle du langage lorsqu'il est texte écrit, c'est organiser un ensemble, ce que Claude Simon appelle "*procéder à un choix préférentiel, à une valorisation subjective*", c'est créer un ordre, c'est faire le choix d'un point de vue, c'est, pour quelque raison que ce soit, mettre de l'unité, de l'intention, exprimer une "structure d'abord" du "paysage intérieur". Si l'écriture est du côté du pouvoir, c'est, bien sûr, parce qu'elle travaille, comme la parole, le matériau politique par excellence qu'est le langage mais aussi parce qu'elle oblige, pour naître, à regarder autrement le réel, à le distancier, à le théoriser, à travailler sa cohérence, à exprimer son ordre. C'est en cela qu'écrire est une autre manière de penser, celle qui permet de passer de la régulation et de l'analyse de l'action à la recherche et à la reconstruction de ce qui fait que les choses sont ce qu'elles sont. L'écrit est du côté du système, du méta-physique, du monde repensé, re-créé par l'effort de le concevoir dans les contraintes du texte.

Ainsi, l'écriture est du côté du pouvoir, non seulement parce qu'elle manipule du langage, ce que fait aussi la parole, mais parce qu'elle produit un objet dont la naissance impose de travailler au-delà des apparences, de l'autre côté du miroir, là où les choses sont vraiment ce qu'elles sont par l'effort d'inventer un ordre qui ne se voit pas à l'œil nu. Et l'écriture suppose, pour naître, ce recul, cette distance, cet espoir de comprendre en abolissant le hasard, cette volonté de concevoir un monde dont l'explication ne s'épuise pas dans les circonstances. Texte et pouvoir ont en commun d'explorer les limites de ce qui résiste et le texte, du fait des caractéristiques matérielles de l'objet écrit (sa présence totale et immédiate) impose de chercher et de produire une cohérence, donc de penser le monde au lieu simplement de le nommer.

Cette confection de la carte à partir du paysage, cette conquête acharnée par le langage, lorsqu'il devient texte, du chemin qui conduit du particulier au général, voilà qui explique que le combat pour l'écriture, comme pour la lecture, soit essentiellement politique. Mais à condition de ne pas se tromper de politique : on aurait tort de localiser l'origine des rapports de domination sociale dans le langage, même si c'est lui qui les exprime, les renforce et les masque le mieux. La pensée naît de l'action qui transforme le monde, elle se construit dans le langage et transforme aussi le langage qui la construit. Ce qui est politique, ce sont les conditions sociales qui autorisent la production des points de vue qui théorisent le réel grâce au langage, non le langage lui-même. Éduquer, c'est étendre à tous, dans tous les domaines, le pouvoir de transformer et de comprendre le monde, donc d'en établir d'autres cartes, c'est promouvoir les conditions de la production d'écrit, c'est aider à conquérir ce statut de pouvoir qui inclut l'écriture comme une aide à penser le réel.

C'est ce qu'oublieraient les ateliers d'écriture s'ils réduisaient l'écriture au simple travail sur la langue alors qu'elle est simultanément, du fait des contraintes du texte, l'invention d'un point de vue sur le monde. Et cette invention appelle, en amont de l'écriture, en même temps qu'elle s'alimente, un statut qui confère le pouvoir de distancier, d'expérimenter et de théoriser. Sans cette transformation du statut dans une politique globale d'écriture, les uns exploreront leur monde en dressant la carte, les autres ne transposeront que des cartes déjà faites à défaut de réunir les conditions qui les autorisent à regarder de plus haut pourquoi les choses sont ce qu'elles sont, et à prendre appui sur le langage pour transformer des événements conjoncturels en leur représentation structurelle. Écrire, c'est faire ce chemin. Et là encore, on ne peut apprendre à écrire qu'en écrivant, c'est-à-dire en parcourant le chemin complet de l'écriture. Il y a le même rapport entre les ateliers d'écriture et l'écriture qu'entre les ateliers de lecture et la lecture : lorsqu'on s'exerce, on ne commet ni un acte de lecture ni un acte d'écriture, on développe simplement des aspects techniques présents dans l'acte global mais dont la somme n'épuise pas, il s'en faut, ce qui les fait exister.

Il y a écriture parce qu'il y a transformation de l'expérience pour la communiquer sous la forme d'un texte, donc avec les contraintes propres à cet objet qui ajoute à celles du langage les caractéristiques de la situation de communication. C'est dire qu'il n'y a pas de texte sans le souci de cette communication, sans l'anticipation de son lecteur, sans le projet qu'on a, d'une manière ou d'une autre, d'agir sur lui. S'il est exact que la confrontation avec le matériau me révèle ce que je voulais dire, ce travail ne se sépare pas de l'intention de le dire à mon lecteur et est en permanence piloté par elle. On écrit dans un projet qui vient de soi et va aux autres ; et ce projet est de transformation de soi, des autres et de l'écriture.

Aussi, ne s'agit-il pas de prôner une pédagogie de l'écriture qui ne serait pas d'abord un projet de communiquer et qui ne présenterait que des panoplies de techniques neutres dont il suffirait de s'emparer. Dans le même temps, il apparaît tout à fait nécessaire d'introduire des gammes au sein de ce projet d'écriture, non pour elles-mêmes mais parce que l'effet des transformations essayées peut être en permanence confronté à la fois à l'élaboration d'une pensée nouvelle (lorsque l'intention doit se soumettre aux contraintes du matériau écrit) et à l'anticipation d'un lecteur modèle (à qui on "souhaite révéler ce qu'il devrait vouloir"). Les techniques négocient entre ces deux exigences ; sinon, elles sont des artifices qui maintiennent dans l'impuissance dès lors qu'elles ne portent que sur un langage miraculeusement isolé de son destinataire et de la situation de communication qu'il crée .

Jean Foucambert